

## La meche D'or.

(suite de la 1re page)

nement roulés avec ta lettre ?  
 Claude le regarda, tout stupéfait :  
 — Comment ? avec ma lettre ?  
 — Sans doute ! Cette lettre que tu m'as envoyée et dont on parle dans les journaux !  
 — Pardon, pardon ! fit Claude, expliquons-nous. Car moi je n'y comprends plus rien. Tu dis que je t'ai envoyé une lettre, moi ? Une lettre fabriquée avec des mots imprimés ?  
 — Parfaitement ! cachée dans l'ourlet du foulard ! Cette lettre dont on donne aujourd'hui la copie, et que tu avais arrangée de façon à la faire pincer par la police, ce qui forcément lui donnait le change, puisqu'on s'imaginait que je m'échapperais d'un côté, tandis que tu avais tout préparé de l'autre : c'est très fort !  
 — Et qu'en as-tu fait, de cette lettre ? demanda Claude, tout anxieux.  
 — Je l'ai détruite, parbleu !  
 — C'est bien fâcheux, car j'aurais été curieux de faire connaissance avec elle.....  
 — Que veux-tu dire ?  
 — Que je ne t'ai envoyé aucune lettre.....  
 — Est-ce possible ?  
 — Depuis deux jours, j'avais tout préparé pour ton évansion. Zéphirin et moi, nous nous étions introduits dans l'appartement ; et, cachés dans un placard, nous attendions tout du hasard..... Nous devions simplement profiter du premier instant où on te laisserait seul... Mais jamais je ne t'ai écrit de lettre... Jamais !  
 — Alors, qui l'aurait écrite, cette lettre ? fit Serge en pâlisant.  
 — Ah ! Tonnerre ! Je voudrais bien le savoir ; car, si je savais qui l'a écrite, je saurais qui a tué ton père !

111

BRIGARD EN CAMPAGNE

C'est vraiment une chose curieuse, quand un crime a été commis, que le lien formé par la presse entre tous les personnages qui gravitent autour de ce crime. A l'heure même, où Serge et Claude, dans leur maisonnette abandonnée, lisaient le récit de l'évasion de la veille et découvriraient qu'une main étrangère se mêlait à leur intrigue, Angéline, seule, dans son bouddoir, lisait avec une poignante émotion, les journaux qu'elle avait envoyés chercher par Martine. Elle avait passé une nuit épouvantable à attendre Brigard qui ne venait pas, se demandant si leur plan avait réussi.

Toute la nuit, elle avait attendu ainsi, vainement. Elle écoutait les bruits de la rue, les fiacres qui s'arrêtaient près de la maison, pensant toujours que son associé allait paraître. Le matin, elle était encore étendue sur son divan. Elle avait envoyé Martine chercher Brigard qui n'avait pas rentré de la nuit. Elle se fit apporter les journaux. Angéline avait alors renvoyé sa servante ; et elle s'était enfermée dans sa chambre, après avoir posé les journaux sur une table. Et, lorsqu'enfin, elle vit ces mots : L'évasion de Serge Morain, elle fut si bouleversée qu'elle demeura plusieurs minutes sans lire autre chose. Elle domina pourtant son émotion et parcourut ce récit, qui allait faire la joie des Parisiens.

Quand elle eut terminé cette lecture, Angéline poussa un cri de bonheur :  
 — Libre ! Serge est libre !... Puis, à voix basse, tandis

qu'un flot de sang lui montait à la tête.  
 — O mon Dieu ! Brigard aurait-il raison ? Aurais-je Serge au lieu de le haïr.  
 Et elle entrevit soudain un nouvel avenir. Puisque Serge avait réussi à s'échapper, il réussirait encore plus sûrement à gagner l'étranger.  
 — Ou le jugera par contumace ! On le condamnera ! On me donnera sa fortune..... Et je la lui rendrai en lui disant que je l'aime.....  
 Une expression de joie infinie se répandit sur son visage. Mais soudain, toutes ces visions de bonheur s'évanouirent.  
 Lui ne m'aime pas ! Et pourrais-je jamais l'aimer ? C'est encore ce Claude Garancier qui l'a fait évanouir ! Et, en ce moment, il est auprès de sa Thérèse... Ah ! si je la tenais, elle ! Si je pouvais l'écraser !  
 Elle serrait les poings, comme si elle s'était trouvée en face de Thérèse Garancier. Un sourire méchant passa sur ses lèvres :  
 Bah ! Est-ce qu'il peut aimer Thérèse ? Est-ce que Thérèse n'est pas accusée d'avoir assassiné son père ?  
 Et elle se réjouissait encore plus vivement de cette bonne vengeance :  
 Pendant toute la matinée, elle fut ainsi partagée entre sa haine pour Thérèse et son amour pour Serge, qui, tour à tour s'emparaient d'elle avec une égale violence. Cette femme, qui s'était cru si forte, si maîtresse d'elle-même, ne pouvait plus lutter. Et si, tout à coup, elle avait vu Serge Morain, elle se serait précipitée à ses genoux en balbutiant des mots d'amour.  
 — Ah ! passion maudite ? s'écria-t-elle, passion que je croyais morte, pourquoi renais-tu ? Pourquoi me donnes-tu la fièvre ? Ah ! je suis lâche !  
 Elle ne maîtrisa complètement son émotion que lorsque Martine vint lui dire que son déjeuner était prêt. Elle mangea à peine, et remonta chez elle pour faire sa toilette. Sans doute, elle recevrait la visite de Brigard et celle de M. Fourmont. Elle ne voulait pas leur laisser soupçonner ce qui se passait en elle. M. Fourmont, seul, vint l'après-midi ; et, un homme égoïste qui ne remarque rien chez les autres, il ne vit pas que l'aventurière était plus troublée que la veille, qu'elle tremblait en parlant. Le dignitaire ministériel était, d'ailleurs, encore plus troublé qu'elle. Il lui raconta ce qui s'était passé dans la nuit. Il voulait dénoncer Serge immédiatement elle lui fit renvoyer ce projet au lendemain, elle pensait :  
 — Demain Serge aura quitté la France. Le danger sera passé.  
 Avec un sourire aimable, elle reprit :  
 — Maintenant, mon ami, dites-moi où nous en sommes avec mademoiselle Julienne.  
 Ah ! voilà !... fit le notaire, tout peaud.  
 — Toujours au même point ? continua Angéline, dont le sourire devint moqueur. Pauvre homme ! Vous tremblez devant une petite fille.  
 Il se leva en faisant de grands gestes.  
 — Non, non ! je vous jure que je lui imposerai ma volonté ! Seulement, je ne suis pas fait pour les violences ! je suis un homme calme ! je veux concilier ma passion pour vous avec mes devoirs de père... Julienne m'aime aussi ! Et je suis bien certain que je n'aurai qu'à faire appel à sa tendresse.....  
 — Pourquoi ne l'avez-vous pas fait hier ?

Il bredouilla quelques mots incohérents et finit par dire :  
 — Elle se couchait quand je suis rentré. Mais ce soir ! D'ailleurs j'aurais pu aller avec elle.  
 Il s'en alla quelques instants après, en n'ayant toujours peur de voir folâtrer Angéline et très surpris qu'elle ne lui eût adressé aucun reproche.  
 La journée s'évanouissait. Et Brigard n'envoyait aucune nouvelle. Angéline était reprise par ses alternatives de haine et d'amour. A quatre heures, elle fit acheter des journaux, et fut heureuse parce qu'on annonçait que les recherches de la police avaient été infructueuses.  
 Vers le soir, on lui porta une lettre  
 Une écriture de femme ? murmura-t-elle. Qui donc m'écrit !  
 Tout lui faisait peur, maintenant. Mais, dès les premiers mots qu'elle lut, elle retrouva son énergie et s'écria :  
 — Les imprudents ! Ils osent me braver.  
 La lettre était de Julienne Fourmont ; mais Angéline reconnut bien vite qu'elle avait été dictée par Claude Garancier. Elle était ainsi conçue :  
 "Mademoiselle,  
 "Depuis plusieurs années, vous avez réussi, grâce aux ruses d'un mauvais drôle, à vous implanter dans notre maison, où vous avez porté le trouble et la désunion. Vous avez simulé un amour que vous n'éprouvez pas, et trompé mon pauvre père. Et, en ce moment, vous essayez de profiter d'événements épouvantables pour mettre à exécution le projet abominable que vous avez formé, et auquel je me suis toujours formellement opposé. Je ne veux pas de vous dans ma famille ! Je n'ai rien de mieux que de vous empêcher d'y entrer."  
 "Grâce à un héritage récent, vous êtes riche. Si votre fortune ne vous suffit pas, je la doublerai, pour que vous soyez millionnaire. C'est sans doute votre rêve le plus cher. Consentez à vous éloigner de nous ! Je vous le demande simplement et franchement, parce qu'il me répugne d'avoir recours à la dénonciation. Si vous refusez, je vous annonce solennellement, que, dans huit jours, mon père apprendra qui vous êtes ; il apprendra aussi qu'il existe des relations de la plus grande intimité entre vous et un homme que je ne veux pas désigner autrement."  
 "N'essayez point de lutter. Aujourd'hui je suis certaine de vous briser."  
 "JULIENNE FOURMONT"

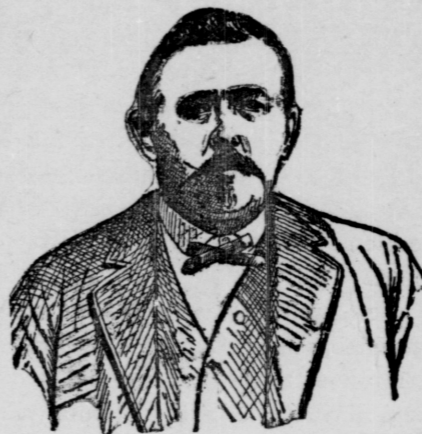
Angéline sourit méchamment.  
 — Pauvres enfants ! dit-elle. Ils ne savent pas que toutes les dénonciations n'ont jamais servi qu'à doubler la passion des vieillards amoureux ?  
 Elle cacha la lettre dans son secrétaire et haussa les épaules.  
 — Oser me menacer ! Me menacer de révéler qui je suis ! Est-ce qu'ils le savent ? Est-ce que quelqu'un le sait ?  
 Elle ajouta d'une voix sourde :  
 — Est-ce que je le sais moi-même ?  
 Elle entendit alors des pas dans l'escalier, et se retourna : Brigard arrivait, pâle, les yeux défaits. Angéline lui cria :  
 — Ah ! Mon Dieu ! Qu'avez-vous ?  
 Il la dévisagea ; puis, étendant la main vers elle, il répondit avec un terrible sourire :  
 — Je suis comme vous, ma chère : j'ai la fièvre !  
 Elle le fit asseoir auprès d'elle ; et ils s'examinèrent tous deux, essayant de deviner ce qui se passait au fond de leur âme.  
 [à continuer]

## M. EMERY HARROTTE

Boîte 416, Spring Valley, Bureau Co., Ill.

### Guéri du Mal de Rognons par les PILULES MORO.

Un grand nombre d'hommes auraient une santé parfaite s'ils ne souffraient de leurs rognons et de douleurs dans le dos.  
 Les reins chez l'homme qui travaille sont la partie vitale qui demande le plus de forces.  
 Un homme peut avoir des muscles d'acier et un estomac capable de tout digérer, mais si ses reins sont faibles, il est incapable comme un enfant.  
 Les Pilules Moro contiennent les ingrédients qui vous guériront des maux de reins dont vous souffrez et qui, prises à la dose de deux après chaque repas, vous mettront aussi souple que jamais.



M. EMERY HARROTTE.

#### TEMOIGNAGE DE M. HARROTTE.

"Depuis longtemps je souffrais d'une maladie de rognons qui me causait beaucoup de troubles ; mes urines étaient irrégulières et mes intestins étaient passés difficilement, me faisant souffrir énormément, tout comme si j'eusse eu la gravelle.  
 "Lorsqu'il me fallait changer de position, je me mettais debout ou me baissais, j'avais des douleurs dans les côtés et les reins qui rendaient mes mouvements bien difficiles. J'ai été malade au lit pendant dix-huit mois. Cinq médecins m'ont soigné sans beaucoup de résultats.  
 "Les Pilules Moro que j'ai prises m'ont donné du soulagement dès les premières boîtes et à la septième m'ont apporté la guérison complète.  
 "Je les ai conseillées à un grand nombre de mes amis qui les ont prises et beaucoup d'entre eux ont été soulagés. Je crois que pour les maladies de rognons et des voies urinaires, elles sont sans égal."

EMERY HARROTTE, Boîte 416, Spring Valley, Ill.

Les Pilules Moro guérissent aussi la dyspepsie, l'indigestion, les douleurs rhumatismales, le mal de tête et le manque d'appétit.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50 cts. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 ; si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

## AVIS

M. Aubin E. Arsenault, avocat, sera au magasin de MM. J. O. Arsenault et cie. Wellington, tous les samedis après midi, durant les mois d'été. Toutes personnes de cette partie du pays ayant affaire à lui pourront le voir—mai 22 1901 ff.

## Mortgage Sale

TO be sold at public auction in front of the Court House Summerside in Prince County on Friday the 5th, day of July A. D. 1901 at the hour of 12 o'clock noon under and by virtue of a power sale contained in an Indenture of Mortgage bearing date the 7th, day of June A. D. 1900, made between Duncan D. McPherson of Hamilton Road, Lot 8, in said County farmer and Sadie J. McPherson his wife of the one part and the undersigned so mortgagee of the other part.

All that certain parcel or tract of land and premises situate lying and being in Township eight in Prince County Prince Edward Island bounded and described as follows: commencing at a point on the north side of the Hamilton Road at the south west angle of land formerly owned by Andrew McDougall and now or lately heretofore in the possession of John A. McPherson and running thence north along the west boundary of the lands in the possession of John A. McPherson as above said, a distance of one hundred chains a little more or less or to the southerly boundary of lands in the possession of John James England; thence west and parallel with the rear line of farm fronting on the south side of the O'Leary Road, a distance of six chains or to the easterly boundary of lands owned by George C. McPherson; thence south along the said east boundary last mentioned to the Hamilton Road aforesaid; thence east along the said Hamilton Road six chains a little more or less or to the place of beginning containing by estimation sixty acres by the same more or less and being the lands (or a portion thereof) devised by Donald Neil McPherson to the mortgagor—default having been made in the payment of the principal and interest secured by the said mortgage.

For further particulars apply to Bell & Johnston, Barristers, Summerside.

Dated this 12th, June A. D. 1901.

JOHN H. BELL, Mortgagee.

## Mortgage Sale.

TO be sold by Public Auction, on Monday the 24th day of June next A. D. 1901 at the hour of twelve o'clock noon in front of the Court House in Summerside in Prince County all and regular those certain parcels or tracts of land and premises situate lying and being on Lot or Town ship number seven in Prince County, Prince Edward Island bounded as follows: commencing at a stake fixed on the north side of the Western Road leading from St. Eleanors to Misouche in a certain Brook or Creek and running thence along the Western Road North's forty-six degrees and fifty-five minutes West fifteen chains and twenty eight links to a four acre lot lately owned by the Rev. R. B. McDonald thence at right angles south easterly five chains and eighty links thence at right angles south easterly eight chains and seventy links to the brook thence south westerly along said brook to the place of commencement containing eleven and three quarter acres of land a little more or less. Also all that other tract of land on the said lot commencing at a square stake fixed on the south side of St. Eleanors road and in the north east angle formed by the Junction of the Lake with the St. Eleanors Road and running thence South twenty nine degrees thirty minutes West for the distance of seven chains to the Misouche parish farm thence South sixty degrees thirty minutes East twenty chains and twenty links to F. Connors' land thence north twenty degrees thirty minutes east seven chains to the Saint Eleanors Road thence along said Road north sixty degrees thirty minutes west twenty chains and twenty links to the stake at the place of commencement containing fourteen acres a little more or less.

The above sale is made pursuant to a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage date the twentieth day of May A. D. 1900 and made between Lawrence O'Brien of the one part and the undersigned Thomas Handrahan of the other part default having been made by the said Lawrence O'Brien in the payment of the principal and interest secured by the said mortgage.

For further particulars apply at the office of Arsenault & Mackenzie, Solicitors, Summerside.

THOMAS HANDRAHAN, May 25th 1901—4 wk. Mortgagee.

Faites usage du véritable KENDRICK.

# THE GREAT NEED

of Town and Country is more paint. To get best results use Ramsey's Exterior White Lead. When put on it stays on. It resists storm and sun and remains white. It has body and covers well. By selling a large quantity of it we are able to put the prices very low. Dont take any substitute, get Ramsey's Exterior and you will be right.

Brace, McKay & Co., Ltd.

Summerside, P. E. I. June 5th, 1901.